

KRISIS. Pour une histoire du Moyen Âge à l'Époque contemporaine

Atelier international de Doctorat

17-18 juin 2024

Scuola Normale Superiore
Sala Azzurra - Palazzo della Carovana
Piazza dei Cavalieri - Pisa

Call for papers 2024

KRISIS. Pour une histoire du Moyen Âge à l'Époque contemporaine

Atelier international de Doctorat

17-18 juin 2024

Scuola Normale Superiore
Sala Azzurra - Palazzo della Carovana
Piazza dei Cavalieri - Pisa

Introduction

Les doctorantes et doctorants du cours de perfectionnement en Histoire de la Scuola Normale Superiore organisent le premier Atelier International de Doctorat, consacré au thème de la crise du Moyen Âge à l'époque contemporaine. L'atelier se déroulera les 17 et 18 juin à la Scuola Normale Superiore, dans le Palazzo della Carovana (Sala Azzurra), Piazza dei Cavalieri n°7 à Pise.

Sujet

Le concept de crise est devenu tellement omniprésent dans le discours public, sur le plan rhétorique et métaphorique, que sa capacité analytique en est affaiblie : en raison de sa normalisation, il est difficile de réfléchir de manière critique à l'utilisation de ce concept, en particulier en ce qui concerne sa relation avec celui de "normalité" (Holton, 1987). Nous devons une généalogie historique du concept à Reinhart Koselleck, qui a souligné comment, du domaine médical de la Grèce antique, le terme, utilisé métaphoriquement, s'est étendu à la politique, à l'économie et à l'histoire à partir du XVII^e siècle (Koselleck, 2006).

Les dernières années ont été marquées par la narration d'une succession quasi ininterrompue de crises. Les chocs économiques, le réchauffement climatique, l'urgence pandémique, la réorganisation des relations internationales, le recours à la guerre, les profondes divisions au sein de la société et des systèmes politiques, le terrorisme international et intérieur, les phénomènes migratoires, ne sont que quelques exemples de ce qui est interprété aujourd'hui à travers la catégorie de la crise : celle, plus récente, de la «policrise» (Morin, 1999 ; Tooze, 2021), élaborée dans une tentative de représenter la complexité découlant de l'intersection ou du chevauchement de phénomènes différents et de plus en plus ingouvernables. La perception est que la crise ne parle plus de moments exceptionnels de «drame et décision» (Starn, 1971 ; Schmitt, 1922), mais d'états permanents ou du moins prolongés dans le temps. Si, sur le plan politique, cela modifie l'approche de la crise en termes de gestion, sur le plan historiographique, cela se traduit par un changement dans la relation avec le temps : celui du présent et celui historique du passé. En l'absence d'une idée de progrès capable de soutenir le cadre conceptuel d'une crise comme "passage" vers un nouvel avenir, la crise se replie, devenant l'attribut d'un présent éternel, de moins en moins capable de se représenter comme un moment décisif.

Sur le plan politique, le recours au paradigme de l'urgence devient alors la représentation d'une pensée du présent extrêmement contingente, où la priorité est la restauration du *statu quo ante*, plutôt que la transition vers une nouvelle étape. Le concept d'état d'exception, la suspension des normes qu'il requiert, l'ensemble des pratiques politiques historiquement différenciées adoptées pour le réaliser (Benigno et Scuccimarra, 2007) deviennent un «paradigme dominant de gouvernement de la politique contemporaine» (Agamben, 2003), reproduisant le simulacre du moment décisif sans le résoudre par une transformation vers un nouvel arrangement.

Appel à communications 2024

Réfléchir sur ce que sont aujourd'hui la crise et l'urgence constitue certainement un défi intéressant pour l'histoire. Avec l'atelier, notre objectif est d'ouvrir un dialogue autour de ce thème au sein des panels eux-mêmes, couvrant l'histoire médiévale, moderne et contemporaine, en essayant d'examiner la manière dont les crises et les urgences ont été perçues, conceptualisées, encadrées et gouvernées au fil de l'histoire dans divers domaines tels que la politique, l'économie, l'environnement et la culture.

La perspective que nous avons l'intention d'adopter est celle de l'histoire politique, avec une attention particulière :

- à la manière dont la politique et le pouvoir qu'elle incarne s'organisent, se réorganisent, se légitiment ou se ré-légitiment face à ou grâce à ces occasions, tant sur le plan discursif que sur celui des pratiques gouvernementales ;
- au rôle des acteurs historiques et au poids de leurs représentations conflictuelles des crises et des urgences, tant en termes de discours que de pratiques ;
- à un effort de ré-historicisation du concept, en réfléchissant à ce que signifie "crise" à chaque moment où il est utilisé en tant que catégorie interprétative ou discursive et aux lexiques qui lui sont associés ;
- à la réflexion sur la manière dont les crises peuvent encore être observées comme des "laboratoires" du futur ou si elles se sont transformées en quelque chose de différent.

Lignes de recherche

Dans ce cadre, des contributions en histoire médiévale, moderne et contemporaine sont acceptées pour enquêter sur :

- Les modalités de construction de la crise et de son imaginaire ;
- Les catégories, les références et les codes avec lesquels la crise est pensée, élaborée, transmise, diffusée ;
- Le rôle du lexique et du langage dans la crise, ses représentations, les discours à son sujet, le champ communicatif et politique dans lequel elle s'exprime ;
- Le développement de politiques et de pratiques de gestion, de surmontement ou de maintien de la crise par les acteurs institutionnels impliqués ;
- Les façons dont le pouvoir s'organise, se réorganise, se légitime, se dé-légitime ou se ré-légitime face à la crise ;
- Les processus politiques et leurs transformations lors des crises : formes de participation politique, construction ou déconstruction d'identités politiques, formation ou dissolution d'alliances, orientations de la politique étrangère ou intérieure, effets sociaux des crises et des mesures de confinement des crises ;
- La production et l'utilisation de législation spéciale en contexte de crise ;
- Perspectives comparatives sur les crises ;
- La crise face aux modalités d'écriture de l'histoire : l'historiographie de la crise.

D'autres propositions pourront également être admises si elles sont cohérentes avec le thème de l'atelier.

Organisation des journées

Les doctorantes, doctorants et jeunes docteurs et docteuses en recherche ayant obtenu leur diplôme il y a moins de six ans (date de référence : la date limite de l'appel à communications actuel) sont invités à soumettre leurs propositions de communication. Les langues autorisées pour la présentation des contributions sont l'italien, l'anglais et le français.

Les propositions doivent résumer le contenu de l'intervention en un maximum de cinq cents mots, inclure une bibliographie de référence (de 6 à 10 titres) et un bref curriculum vitae ac studiorum de deux cent cinquante mots maximum. Le tout doit être envoyé à l'adresse e-mail workshopcrisi2024@sns.it dans un seul document, comprenant les coordonnées des candidates et des candidats, **avant le 31 mars 2024**.

Le Comité d'Organisation s'engage à communiquer les résultats de la sélection **d'ici le 19 avril 2024**.

À la clôture des travaux, un certificat sera délivré aux intervenantes et intervenants. En cas de qualité scientifique avérée des contributions proposées, le Comité d'Organisation se réserve la possibilité de publier les actes du workshop dans les Annali della Scuola Normale Superiore.

Le Comité d'Organisation se réserve également le droit de fournir des informations sur l'hébergement et les repas aux participants sélectionnés.

Comité d'Organisation

Alessandro Brizzi, Giulia Corrado, Umberto Maria Delmastro, Giulia Lovison, Manuela Pacillo, Federico Ricci, Giacomo Santoro, Jacopo Sassera, Vittoria Vaccaro.